

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

Hommage solennel à Jésus-Christ Rédempteur, 673. — Le Rév. P. Coubé, 676. — Un dernier avertissement de Mgr Isoard, 677. — Les meetings d'indignation catholiques, 678. — Aveux maçonniques, 678. — Au Couvent de Sillery, 679. — Henri Lasserre (1828-1900), 680. — Réforme de l'orthographe, 684. — Campagne contre l'Eglise en Portugal, 686. — Trois semaines en Espagne, 686. — Nécrologie, 688. — Calendrier, 688. — Memento hebdomadaire, 688.

Hommage solennel à Jésus-Christ Rédempteur

ET A SON AUGUSTE VICAIRE

AU DÉCLIN DU XIXE SIÈCLE ET AU LEVER DU XXE.

L'en prochain, le 26 février 1902, le Souverain Pontife ouvrira la 25e année de son règne. Des manifestations grandioses se préparent pour célébrer ce jubilé qui mettra en fête le monde entier. Le Comité international de l'Hommage solennel à Jésus-Christ Rédempteur et à son Auguste Vicaire vient d'envoyer aux Comités nationaux et diocésains, à Messieurs ses Correspondants et à tous ses zélés coadjuteurs, aux journaux et aux périodiques catholiques qui ont adhéré, une lettre circulaire dans laquelle nous faisons :

Le succès vraiment consolant et magnifique obtenu par le " Solennel Hommage " dans son premier stade, dont le terme a été le passage du XIXe siècle au XXe, est dû à Dieu, qui a daigné bénir et féconder notre humble travail, aux paternels

encouragements du Souverain Pontife, à la protection des Evêques, qui nous ont procuré dans le monde entier de très efficaces coopérateurs, avec le concours des journaux catholiques de toute nation. Tous, avec un zèle infatigable, ont exercé une bienfaisante influence auprès de leurs concitoyens et compatriotes. Nous, nous acquittant d'une dette de reconnaissance, nous avons dit cela à Sa Sainteté, dans la mémorable audience du 6 janvier.

Le Saint-Père, accueillant nos déclarations, nous a énuméré les consolations éprouvées par Lui pendant l'Année Sainte, particulièrement lorsqu'il reçut les représentants de tous les peuples de la Chrétienté venus à Rome. C'est à ces consolations qu'il a attribué d'avoir pu supporter jusqu'ici tant de fatigues et d'émotions.

Faisant allusion aux fidèles qui étaient venus à Rome et à ceux qui avaient coopéré de loin à l'Hommage Solennel, et exprimant à tous sa suprême gratitude, Léon XIII se rappelait que, pendant la messe célébrée par Lui dans la nuit qui unit les deux siècles, il avait pensé à tant de prêtres et de fidèles du monde catholique entier qui, à ce moment même, étaient unis à Lui. " Dans notre esprit, a-t-il dit, était rassemblée la catholicité tout entière ; et nous la présentâmes humblement au divin Rédempteur. "

Une somme de 200,000 francs fut déposée aux pieds du Saint-Père ; cette somme, formée des petites offrandes de toutes les parties du monde et du Denier de Saint-Pierre, portée à Rome par les évêques et les députations, représentait l'*obole de l'amour filial* et l'*auréole de la messe*.

Sa Sainteté daigna exprimer de nouveau sa profonde gratitude, et donna à tous, avec une grande effusion, sa bénédiction, l'étendant non seulement aux Comités et aux personnes qui avaient travaillé pour l'Hommage Solennel, mais encore aux membres de leurs familles.

Il y a là un encouragement et un stimulant pour nous, pour nos Comités nationaux et diocésains, pour tous nos collaborateurs et pour les vaillants journaux catholiques, à persévérer dans l'œuvre entreprise jusqu'à son parfait achèvement.

Si, d'après notre programme, l'année 1900 était destinée à l'expiation des fautes sociales et individuelles du XIX^e siècle, aux

pèlerinages de pénitence à Rome, au solennel hommage au Christ rédempteur, l'année 1901 a été réservée particulièrement à l'hommage rendu au Rédempteur, dans la personne de son Vicaire sur la terre, pour s'accomplir spécialement au moyen d'un *pèlerinage spirituel* et d'une *très légère offrande personnelle*, à offrir au Saint-Père, comme tribut de l'amour filial de tous ses enfants affectionnés et dévoués du monde entier.

La prodigieuse longévité du Saint-Père et sa merveilleuse santé font naître dans le cœur des fidèles l'heureux espoir de pouvoir fêter l'année jubilaire de son Pontificat, année qui commencera le 26 février de l'an prochain, et de fêter aussi la réunion des années, mois et jours pendant lesquels le Saint-Père gouverna l'Église et occupa la chaire romaine, ce qui arriverait à l'échéance du 21 avril de l'année suivante.

Implorant donc la paternelle protection des évêques, nous invitons les Comités nationaux, les Commissions et les correspondants diocésains, ainsi que le journalisme catholique, à continuer leur action jusqu'en juin 1903, pour coopérer avec nous, sous la direction de la Commission romaine, à la démonstration filiale indiquée :

1° En suscitant des prières, afin qu'il nous soit accordé d'accomplir ce solennel hommage au Vicaire de Jésus-Christ Rédempteur, dans la personne auguste de Léon XIII, à l'occasion de son jubilé pontifical ;

2° En favorisant avec le plus grand zèle le *Denier de Saint-Pierre* que les Pasteurs des diocèses auront à présenter au Saint-Père, sans négliger de recueillir les plus minimes offrandes, comme le tribut de la fraternité chrétienne et de l'amour filial envers le Pape.

3° En préparant des pèlerinages à Rome, ou du moins des députations régionales et diocésaines, qui déposeront aux pieds de Sa Sainteté les félicitations et les vœux des catholiques qu'elles représenteront, et qui, réunies dans la Basilique de Saint-Pierre sur la tombe des saints apôtres, chanteront à Dieu Rédempteur l'hymne de la reconnaissance.

Le Rév. Père Coubé

De petite taille, maigre, l'allure vive, la tête rasée, le visage émacié avec une flamme dans le regard et, quand il parle en public, de belles notes dans la voix, tel est, au physique, le P. Coubé.

Il est né à Lyon, d'une famille qui compte plusieurs de ses membres dans la magistrature ou les grandes administrations du pays. Deux de ses oncles furent évêques.

Tout jeune, il se tourna vers la Compagnie de Jésus. Il prépara sa licence ès lettres à l'Université catholique d'Angers et en vint subir les examens à la Sorbonne : il fut classé premier.

Aussitôt ses supérieurs le dirigent vers les Missions, il passe deux ans au Maduré, deux ans de labeurs et d'études dont il nous a gardé le souvenir dans un volume très documenté et très vivant : " Au pays des Castes. " Depuis 1893 il habite Paris ; il s'y est voué aux œuvres et à la prédication. On connaît ses succès dans les principales chaires chrétiennes et le retentissement de sa récente allocution de Lourdes.

Peut-être son indignation de patriote ardent, voué bientôt à l'exil par des lois d'exception, s'explique-t-elle quand on étudie le passé de sa famille. C'est la fidélité séculaire d'une race, c'est l'amour du sol natal et de la liberté qui s'exalte et s'exaspère dans les phrases enflammées d'un de ses représentants.

N'est-il pas, par sa mère, l'arrière-petit-fils de Chaptal, le grand ministre de Napoléon 1^{er}, l'illustre chimiste, qui refusa sous Louis XVI les offres brillantes du roi d'Espagne et les avances de Washington pour conserver à la France le bénéfice de ses travaux sur l'acide sulfurique et sur l'alun artificiel ? Quoique ennobli en 1787 et fait comte de Chanteloup, il refusa d'émigrer à une des époques les plus critiques de notre histoire. Il resta à son poste et, en 1793, dirigea les ateliers militaires de Grenelle. C'est l'arrière-grand-père du P. Coubé qui fournit de poudre les armées de la République !

Et si je me souviens bien, n'est-ce pas son petit aïeul aussi, ce Jean-Charles Coubé, député à l'Assemblée législative, qui disait déjà en 1791 : " Que nous importe d'avoir à gémir sous le sceptre doré d'un despote fier de l'antiquité de sa race ou sous

la verge de fer de 750 tyrans sans expérience et enivrés de leur élévation subite et passagère ? ”

C'est encore Coubé, qui, en présence de la suspension prononcée contre Petion, maire de Paris, proposa de transférer l'Assemblée, soit à Rouen, soit dans toute " autre ville où on respectât les lois. "

L'histoire ne se recommence-t-elle pas tous les jours, et certaines familles n'ont-elles pas comme la mission spéciale de combattre pour le bon sens et la liberté ?

A. FANTON.

Un dernier avertissement de Mgr Isoard

Mgr Isoard vient de publier une admirable lettre sur la persécution présente de l'Eglise. Dans un langage simple et vigoureux, à la portée de toutes les intelligences, il fait toucher du doigt la conspiration ourdie contre l'Eglise par la franc-maçonnerie dès 1815, et poursuivie depuis cette époque avec une infatigable perfidie.

“ Les catholiques, dit-il, tombent de défaite en défaite parce
 “ qu'ils en sont encore à se dire : il faudrait se rapprocher, il
 “ faudrait tâcher de s'entendre. Cependant les catholiques fran-
 “ çais sont obligés en conscience de faire tous les efforts qui
 “ sont en leur pouvoir pour défendre la liberté d'enseignement
 “ dans leur patrie. Il faut commencer par regarder Dieu, et par
 “ le prier d'être avec nous dans le combat. Puis vous parlerez
 “ et vous soutiendrez par votre présence, par vos cotisations et
 “ souscriptions ceux qui parlent et qui écrivent pour la bonne
 “ cause. Si l'on vous demande de vous mettre en avant pour
 “ répandre un journal et pour faire partie d'un comité, acceptez
 “ sans hésiter.

“ Enfin rappelez-vous que vous êtes électeurs et que vous
 “ avez une part de la souveraineté en France. Comme je vous
 “ l'ai dit souvent, un électeur commet une faute grave s'il
 “ donne sa voix à un candidat qui votera des lois nuisant à la
 “ liberté des catholiques. Si cet électeur sait bien ce qu'il fait,
 “ il commet par ce vote un péché mortel.

“ Ayant, à mon âge, la certitude de paraître bientôt devant

“ Dieu, j’aurai la consolation de pouvoir me dire que je vous ai
 “ avertis de votre grand devoir, celui de défendre la foi de vos
 “ enfants et la liberté des congrégations religieuses.”

Les meetings d’indignation catholiques

En présence de la levée internationale de boucliers contre l’Eglise catholique, on organise en Allemagne des meetings d’indignation dans les contrées catholiques, pour protester contre les attaques dont les ordres religieux sont l’objet et pour affirmer l’attachement inébranlable aux institutions de l’Eglise.

Le premier de ces meetings a été tenu à Cologne; des milliers de catholiques rhénans y ont assisté. M. Racké, de Mayence, ancien député au Reichstag, y a prononcé un grand discours et a fait l’exposé de la campagne déloyale et haineuse, ouverte contre l’Eglise en Espagne, au Portugal, en France, en Autriche et même dans certaines parties protestantes de l’Allemagne.

Un second meeting a été tenu le 16 avril à Mayence. Le député Fuchs y a fait l’exposé du Kulturkampf, imposé aux catholiques français, espagnols, portugais, autrichiens et italiens. Une résolution, votée par l’assistance, affirme de nouveau l’attachement à Rome et dit :

Nous protestons contre les attaques calomnieuses, lancées, comme si c’était sur un mot d’ordre commun, dans divers pays et aussi en Allemagne, contre l’Eglise catholique, ses ministres et ses doctrines. Nous condamnons ces attaques comme portant atteinte à la paix confessionnelle, et nous voyons dans ces attaques un changement de tactique pour arriver à l’asservissement de l’Eglise, vainement tenté il y a déjà plus d’un quart de siècle.

Aveux maçonniques

La *Revue* de la maçonnerie a publié deux documents qui expliquent bien ce qui se passe actuellement dans plusieurs pays catholiques.

Le premier est une lettre du juif Nathan, grand-maître de la franc-maçonnerie italienne, pour féliciter très chaleureusement

Le Conseil de l'Ordre de France de la campagne vigoureuse menée contre les congrégations religieuses, de l'effort fait pour reprendre des biens usurpés au nom de la religion et consacrés à favoriser la réaction et la rébellion, et pour employer ces biens au service de la vraie religion humanitaire qui doit soulever et illuminer la conscience du peuple français.

La seconde lettre est écrite par le même personnage pour témoigner sa chaleureuse sympathie au parti libéral espagnol, qui lutte contre la "secte jésuitique unie pour maintenir le peuple dans le servage."

Au Couvent de Sillery

La douce Vierge du Sacré-Cœur, la Reine du Sanctuaire de Sillery, recevait le 28 mai dernier les hommages de 90 de ses enfants, élèves de l'externat du Couvent de Saint-Joseph de Lévis, conduites en pèlerinage par quatre de leurs maîtresses. Samedi dernier 1er juin, c'étaient les élèves du Pensionnat et celle de l'Académie au nombre de 152 qui s'en allaient, avec 14 religieuses, offrir leurs vœux à la Vierge bénié. A dix heures, les jeunes pèlerines laissaient le bateau "Frontenac" pour descendre au quai de Sillery et s'avancèrent bannières en tête, vers le temple gracieux de Notre-Dame. "Sous les Bois," les élèves de Sillery se joignirent au pieux cortège qui pénétra sous les blanches voûtes du Sanctuaire en chantant les louanges de Marie. Rien de touchant comme ces voix naïves et ferventes, célébrant les maternelles grandeurs de Celle qui a veillé sur l'enfance du Christ! C'était le Cœur de Jésus Lui-même, adoré dans la belle Chapelle du Couvent de Saint-Joseph — qui envoyait à sa Mère au lendemain de sa fête, cette députation nombreuse, nouveau témoignage de l'amour infini qu'Il a pour Elle. Aussi, comme la Vierge semblait sourire aux prières de ces enfants! Comme Elle parut gracieuse et belle quand un chœur vibrant d'enthousiasme fit résonner son ineffable titre de "Vierge du Sacré-Cœur!" On eût dit que l'Enfant divin se penchait à son oreille et qu'Il murmurait: "Mère chérie, je vous donne ces enfants; c'est à vous qu'il appartient de les conduire à mon Cœur et c'est par votre entremise que je veux répandre sur elles mes grâces de choix!" Après le dîner et la

récréation pris sous les grands arbres qui ombragent Sillery, Notre-Dame appelait une seconde fois à ses pieds les joyeuses pèlerine — Le chapelet, les hymnes et les ferventes invocations entremêlèrent leurs pieux élans — puis le Dieu-Eucharistie étendit sur ces fronts, rayonnants des joies de la prière, ses mains chargées de bénédictions. Un chant d'adieu monta encore vers la céleste Reine et le pèlerinage s'organisa pour le départ. A 3½ hrs le "Frontenac" recevait de nouveau à son bord les heureuses élèves de Saint-Joseph.

Longtemps, le Couvent de Sillery et celui de Lévis se rappelleront cette fête de l'âme et du cœur qui leur ont été une nouvelle preuve que Jésus-Marie au Canada est tout entier sous la protection du Cœur de Jésus. C'est le divin Maître Lui-même qui a commencé à nous témoigner sa prédilection quand Il a voulu que la chapelle de la première maison de Jésus-Marie au Canada, celle de Saint-Joseph de Lévis, lui fût dédiée; quand Il a permis que la seconde, la maison provinciale actuelle de Sillery, fut consacrée au culte de sa Mère, invoquée sous le titre gracieux de "Vierge du Sacré-Cœur.

O Cœur de Jésus, régné sur nous. Par les mains de votre Mère bénie, nous serons à vous dans le temps, avec l'ineffable espoir d'être en vous dans l'éternité. Une pèlerine.

Henri Lasserre (1828-1900).

Le dix-neuvième siècle a commencé et fini par deux illustres écrivains, qui ont chanté l'Eglise, ses dogmes, ses solennités religieuses, ses bienfaits. L'un, Châteaubriand, nous a donné le *Génie du Christianisme* et l'émouvante épopée des *Martyrs*; l'autre, Henri Lasserre de Monzie, a chanté, comme sur une lyre céleste, la divine épopée de *Notre-Dame de Lourdes*, de Marie Immaculée apparaissant, en 1858, à une petite pastoure des Pyrénées.

Qui n'a lu et relu, avec un charme toujours nouveau, le livre de *Notre-Dame de Lourdes*, livre déjà traduit en soixante-dix-huit langues ou idiomes? Cette œuvre admirable a valu à son pieux auteur le beau nom mérité de chevalier de Marie, et a fait accourir la catholicité au pied d'un rocher sauvage, à la grotte guérisseuse de Massabielle.

Paul-Joseph-Henri Lasserre de Monzie naquit à Carluz (Dordogne), le 25 février 1828. Ses nobles ancêtres, originaires de la Bourgogne, s'implantèrent en Périgord, durant le xve siècle, et, fidèles à leur blason : *Comes justitiæ, compagnons de la justice*, comptèrent parmi eux des hommes remarquables dans l'armée, le clergé et la magistrature.

Son père, le docteur Lasserre de Monzie, après s'être distingué dans la marine comme chirurgien-major, et aussi par son dévouement héroïque, se retira dans sa petite gentilhommière de Carluz, où les pauvres, les malades, surtout, bénéficièrent de son intelligence et de sa grande charité. Souvent après avoir formulé l'ordonnance, il apportait le remède. " Ma récompense, aimait-il à dire, est dans le bien même. En toute justice, c'est moi qui devrais payer la joie que je me donne. "

A pareille école et sous la douce influence de sa pieuse mère, le jeune Henri apprit à aimer Dieu et les pauvres. Il grandit, gardant au cœur l'innocence, tandis que se développait son intelligence, en plein champ et en plein soleil, au milieu de la belle nature où, comme il l'a dit lui-même, le bon Dieu se révèle à l'enfant par le parfum des fleurs, par la saveur des fruits, par la chanson des oiseaux.

Ses études classiques à Sarlat, à Cahors, à Périgueux furent brillantes et solides. Reçu licencié en droit à la Faculté de Paris, il s'inscrivit comme avocat et, fidèle lui aussi au blason de famille, il consacra uniquement son réel talent aux causes nobles et justes.

" Les lettres sont d'origine céleste, disait-il, et c'est pour cela qu'il faut les employer, non pas à flatter les doctrines basses et sensuelles, mais bien à élever les hommes vers le ciel, comme les ailes y élèvent les oiseaux. Les lettres doivent célébrer uniquement les nobles et grandes choses, les choses dignes d'elles et dignes de Dieu. "

Déjà ses camarades avaient surnommé Henri Lasserre, *Lasserre le catholique*. Catholique il l'était vraiment par ses convictions inébranlables, par ses actes et par son cœur, toujours au service de la foi et de la charité. Deux traits touchants que nous choisissons dans sa vie d'étudiant, en donnent une preuve irréfutable.

Membre des conférences de Saint Vincent de Paul, il visitait

les miséreux. Un jour, dans une mansarde vide de tout meuble, sans même un grabat, il trouve un vieillard malade. Touché de cette extrême détresse, il court chez un marchand de meubles et achète un lit de sang.

— Où faut-il l'apporter, lui dit-on ?

— Je le prendrai moi-même, répond-il.

Et voilà Henri Lasserre dans les rues de Paris, son étrange colis sur l'épaule, tout comme un locataire qui n'a pu payer son terme. Il arrive enfin à la mansarde, plus joyeux que l'heureux destinataire.

Il visitait souvent, toujours avec large aumône, une vieille femme paralysée d'un bras, connue sous le nom de la mère Vassal. Cette femme, très pieuse, d'une foi digne des premiers âges, attendait sa guérison d'un miracle.

— Vous verrez bientôt, M. Lasserre, la puissance et la bonté de Dieu en ma faveur, disait-elle à son charitable ami. Nous ferons ensemble une neuvaine au tombeau de Sainte Geneviève, et mon bras paralysé redeviendra souple et vivant. ”

Pendant neuf jours, tous deux ensemble, le jeune apôtre et la vieille femme assistèrent à une messe célébrée à leur intention, en l'église Sainte-Geneviève. O miracle ! le neuvième jour, pendant la consécration, le bras inerte de la mère Vassal revint subitement à la vie, réalisant ainsi la ferme espérance en Dieu de la pauvre femme !

Ce miracle, le premier dont il fut témoin, impressionna fort Henri Lasserre, et laissa toujours dans son cœur, une confiance illimitée dans l'efficacité de la prière.

On devine aisément que, dès ce jour, le charitable bienfaiteur redoubla de sollicitude pour sa vieille protégée. Il organisa même un concert dont les recettes permirent à la mère Vassal de quitter sa mansarde, et de tenir sur la rue une boutique de charbon.

Quelques années après, se sentant mourir, la pieuse femme dit, avec une admirable simplicité, à son persévérant ami :

— Je ne serai plus bientôt de ce monde ; que voulez-vous que je fasse pour vous au ciel ?

— Demandez la conversion d'un vieillard qui m'est cher, répondit Henri Lasserre ému.

— Je le ferai, je vous le promets, ajouta la mourante. Or, le

jour même de la mort de la mère Vassal, une heure après son dernier soupir, ce vieillard demandait, de son propre mouvement, le Curé de sa paroisse, au grand étonnement de tous les siens. Il mourut réconcilié avec Dieu, et dans les sentiments du plus profond repentir.

N'est-ce pas là un second miracle, miracle de la grâce, que Dieu accordait encore aux prières d'une sainte et à la charité si effective du futur miraculé de Lourdes ?

Tout en se donnant avec amour à la pratique constante de la charité chrétienne, Henri Lasserre se livrait avec ardeur au travail intellectuel, à son étude préférée, celle de l'Écriture sainte, dont portent l'empreinte tous ses ouvrages.

Il publia successivement *l'Esprit de la chair*, contre le monde léger et jouisseur ; les *Serpents*, contre les impies et les renégats ; l'*Évangile selon Renan*, qui réfute avec une verve étincelante, avec cœur et savoir, les insanités sacrilèges du coupable apostolat ; le *Treizième apôtre*, qui fustige vigoureusement le blasphémateur de son Dieu, comme Jésus avait frappé de coups de fouet les vendeurs du Temple.

Dans ses portraits du XIXe siècle, Léon Gautier a dit : " Henri Lasserre possède le don de Dieu, la foi dans toute sa plénitude, dans toute son ardeur. Il croit à la vérité comme un enfant, et la défend comme un soldat. "

L'ardent apologiste de la religion, considérant la littérature presque comme un sacerdoce, cherchait à s'en rendre de plus en plus digne. Il allait souvent au fond des monastères retremper son âme dans la méditation et la prière. Là, tout lui parlait de Dieu, alimentait sa foi et nourrissait sa piété ; là, il aimait à oublier le monde et à rêver du ciel.

C'est en 1862 que Notre-Dame de Lourdes guérit miraculeusement Henri Lasserre, âgé de 34 ans, d'une maladie d'yeux contre laquelle les princes de la science avait été impuissants. La Vierge Immaculée, souveraine distributrice des grâces divines, avait voulu, par cet acte surnaturel de sa puissance, se choisir son héraut béni, son preux chevalier, son apôtre ardent, pour faire connaître à l'univers entier ses merveilleuses apparitions à la grotte de Lourdes.

Cependant Henri Lasserre, ne se croyant pas encore appelé à être l'historien de sa céleste bienfaitrice, continua sa vie

ordinaire d'œuvres littéraires et de charité. Marie avait son heure marquée pour la divine épopée de ses miracles.

En 1865, le choléra éclate à Toulon et y fait d'effrayants ravages. Henri Lasserre-s'y rend furtivement et sollicite une place d'infirmier volontaire. Mais bientôt terrassé lui-même par le fléau, il est obligé d'arrêter son rôle héroïque et de fuir la ville pestiférée. " La mort me paraissait un gain, a-t-il écrit dans une lettre intime, et dans l'état où elle était, mon âme, offrant l'acceptation du trépas en expiation de ses fautes, voyait approcher avec confiance, j'allais dire avec joie, le suprême moment... Toutes mes affaires matérielles et morales étaient arrangées; j'avais fait mes malles et mes paquets; il a fallu retourner sur ses pas, comme un homme qui manque le train. "

On le voit, Henri Lasserre rêvait déjà d'achever son pèlerinage terrestre et d'aller au ciel chanter sa reconnaissance à la Reine des Anges; mais Dieu et la sainte Vierge ne voulurent pas recevoir sitôt en Paradis le jeune, le vaillant chrétien qui n'avait pas encore rempli sa mission providentielle: celle d'être le chantre inspiré de Marie Immaculée, l'historien privilégié des gestes divins de Notre-Dame de Lourdes.

(à suivre)

Réforme de l'orthographe (Suite)

Article.

Articles devant les noms propres de personnes — L'usage existe d'employer l'article devant certains noms de famille italiens: *le Tasse, le Corrège* et quelquefois à tort devant des prénoms: *(le) Dante, (le) Guide*. — On ne comptera pas comme une faute l'ignorance de cet usage.

Il règne aussi une grande incertitude dans la manière d'écrire l'article qui fait partie de certains noms français; *La Fontaine* ou *La fontaine, La Fayette* ou *Lafayette*. Il convient d'indiquer dans les textes dictés, si, dans les noms propres qui contiennent un article, l'article doit être séparé du nom.

Article premier. — Lorsque deux adjectifs unis par *et* se rapportent au même substantif de manière à désigner en réalité

deux choses différentes, on tolérera la suppression de l'article devant le second adjectif. Ex. : L'histoire ancienne et moderne, comme L'histoire ancienne et la moderne.

Article partitif. — On tolérera *du, de la, des* au lieu de *de* partitif devant un substantif précédé d'un adjectif. Ex. : de ou du bon pain, de bonne viande ou de la bonne viande, de ou des bons fruits.

Article devant plus, moins, etc. — La règle qui veut qu'on emploie *le plus, le moins, le mieux* comme un neutre invariable devant un adjectif indiquant le degré le plus élevé de la qualité possédée par le substantif qualifié sans comparaison avec d'autres objets, est très subtile et de peu d'utilité. Il est superflu de s'en occuper dans l'enseignement élémentaire et dans les exercices. On tolérera *le plus, la plus, les plus, les moins, les mieux*, etc., dans des constructions telles que : *on a abattu les arbres le plus* ou *les plus exposés à la tempête*.

Adjectif.

Accord de l'adjectif. — Dans la locution *se faire fort de* on tolérera l'accord de l'adjectif. Ex. : se faire fort, forte, forts, fortes de . . .

Adjectifs construits avec plusieurs substantifs. — Lorsqu'un adjectif qualificatif suit plusieurs substantifs de genres différents, on tolérera toujours que l'adjectif soit construit au masculin pluriel, quel que soit le genre du substantif le plus voisin. Ex. : appartements et chambres meublées.

Nu, demi, feu. — On tolérera l'accord de ces adjectifs avec le substantif qu'ils précèdent. Ex. : nu ou nus pieds, une demi ou demie heure (sans trait d'union entre les mots,) feu ou feue la reine.

Adjectifs composés. — On tolérera la réunion des deux mots constitutifs en un seul mot qui formera son féminin et son pluriel d'après la règle générale. Ex. : nouveauté, nouveauté, nouveautés, nouveautés ; — courtvêtu, courtvêtue, courtvêtus, courtvêtues, etc.

Mais les adjectifs composés qui désignent les nuances étant devenus, par suite d'une ellipse, de véritables substantifs invariables, on les traitera comme des mots invariables. Ex. : des robes bleu clair, vert d'eau, etc., de même qu'on dit des habits marron.

Campagne contre l'Eglise en Portugal

Dans une lettre sur la crise religieuse en Portugal, le *Catholic Times* de Liverpool écrit ce qui suit : " L'enseignement le plus clair et le plus incontestable que nous donne la campagne acharnée qui se déroule contre l'Eglise en Portugal, c'est que les catholiques en Portugal, comme ailleurs, montrent un étonnant manque de clairvoyance lorsqu'ils laissent la presse tomber entre les mains des francs-maçons, des athées, et hoc genus omne.

" Par leur apathie criminelle, les catholiques portugais ont permis aux bigots révolutionnaires et aux faux libéraux de façonner à leur guise l'opinion publique, et de la rendre violemment hostile à tout ce qui est de meilleur dans le catholicisme. Par leur couardise et leur indifférence coupable, les catholiques se sont réduits à un tel état d'impuissance que ni la presse, ni le gouvernement ne prêtent la moindre attention à leurs remontrances timides. "

Trois semaines en Espagne (Suite)

Loyola

J'allai en excursion de Saint-Sébastien à Loyola. Cela ne demande qu'un jour.

Loyola est un pays basque, non loin de la mer de Biscaye, entre Tolosa, Zumarraga et Zaraus. Ignace de Loyola était donc comme François Xavier, de la race vaillante des Basques.

J'ai quitté le chemin de fer à Zumarraga et pris une voiture. J'étais heureux de passer une journée en dehors des grandes lignes de chemin de fer, je pouvais ainsi voir de plus près les mœurs du peuple basque. Ce pays est beau, ce sont encore les Pyrénées qui descendent graduellement vers la mer. On récolte sur ses pentes le blé et le maïs ; les champs sont bordés de pommiers et la boisson du peuple est le cidre.

Je retrouve à quelques détails de mœurs orientales : le blé est battu sur les champs par des bœufs. Certaines cultures sont arrosées par des pompes à manège qui rappellent les *noria* d'Egypte. Des chars à roues pleines sont conduits par des bœufs.

Ces chars n'ont pas progressé depuis deux ou trois mille ans. Les liquides sont encore transportés dans des outres,

Je traverse la bourgade d'Azcoitia. Il y a une population laborieuse et admirablement conservée. Les ouvriers font des nattes, des cordes, des semelles de jute. Ils ont un air de modestie et de simplicité religieuse qu'on ne trouverait plus nulle part en France.

Beaucoup se lèvent pour saluer mon habit. Les jésuites ont là une grande influence.

Je lis sur une porte cette enseigne ; *Asociacion de Obreros catolicos* ; c'est un cercle catholique d'ouvriers.

L'aspect est le même à Castellan, à Azpeitia, lieu du baptême de saint-Ignace. L'emblème du Sacré-Cœur est marqué sur les portes.

Le monastère de Loyola est dans un site superbe. Il est entouré d'un cercle de montagnes élevées, coupées par quatre vallées. C'est un lieu propre à la méditation, à la réflexion, aux grandes pensées. C'est loin du monde et au milieu d'un imposant panorama. Le monastère est grandiose, mais il est cent fois moins gracieux que ne serait une abbaye du moyen âge. C'est un grand *palazo* du XVIIe siècle. L'église au centre est à coupole, elle est précédée d'un portique à colonnes. C'est un petit panthéon. Les Espagnols, impressionnés par la majesté de l'édifice et sans doute aussi par la beauté du site et la sainteté des souvenirs, appellent ce monastère " La Merveille " .

Le castel des Loyola est enclavé dans le couvent. C'était un haut donjon carré. Au-dessus de la porte d'entrée sont les armes des Loyola : deux loups mangeant à un vase. Le nom de Loyola de basque est peut-être le nom des loups. Ou bien ces loups rappellent-ils le nom propre de la famille, Lopez ? car Loyola était le nom de la terre.

Le monastère est l'œuvre de l'architecte Fontana, appelé de Rome en 1689 par la reine Marie-Anne d'Autriche, veuve du roi Philippe IV. Le portail de l'église est de marbre. Le portique d'entrée est semi-circulaire. Il a cinq grandes statues : saint Ignace au fond, et sur le devant : saint François-Xavier, saint François de Borgia, saint Louis de Gonzague et saint Stanislas Kostka.

La place a aussi une statue de saint Ignace, dans l'attitude

de la méditation. J'aime mieux ce dessin que celui des statues de style berninesque où on le représente avec le bras en l'air et le diable sous ses pieds.

La Santa Casa a trois étages. Le second et le troisième sont transformés en chapelle. C'est au troisième qu'était la chambre du Saint. La statue qui le représente là contient une relique, un doigt du saint, envoyé de Rome à la reine Marguerite, femme de Philippe III.

Trois bas-reliefs représentent de grands souvenirs espagnols : saint Ignace prêchant les habitants d'Azpeitia ; saint Ignace remettant l'étendard de la foi à saint François Xavier partant pour la mission des Indes ; saint Ignace accueillant saint François de Borgia prosterné à ses pieds en costume de grand d'Espagne.

(à suivre)

Nécrologie

M. l'abbé Philippe Audet, décédé à St-Jean d'Eschailons, le 6 du courant, était membre de la Caisse Ecclésiastique et de la Congrégation du Petit Séminaire.

J. CL. ARSENAULT ptre, *Secrétaire*.

Calendrier

16	DIM.	b	III apr. Pent. S. Jean-François Regis, conf. Sol. du Sacré-Cœur.
		b	Kyr. 2 ton. (Procession et Consécration au S.-C. de J.) II Vêp.,
17	Lundi	tr	S. Basile, év. et doct. (14.) [mém. du suiv., O Doctor et du dim.]
18	Mardi	b	SS. Marc et Marcellin, martyrs.
19	Merç.	fb	Ste Julienne de Falconiéri, vge.
20	Jeudi	b	Du S. Sacrement.
21	Vend.	fb	S. Louis de Gonzague, conf.
22	Samd.		(Figile.) De l'Immaculée Conception.

Memento hebdomadaire

QUEBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 16 ; à Saint-Eugène, le 17 ; à la Pointe-aux-Trembles, le 18 ; à Saint-Anselme, le 19 ; à Saint-Damase, le 20 ; à Pintendre, le 21.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELDIN : Charlesbourg, Qué.